

LES RACINES DU MONDE (2021) Mongolie
de Byambasuren DAVAA
avec Bat-Ireedin Batmunkh, Enerel Tumen, Yalalt
Numrai
Scénario Byambasuren Davaa
compositeur : le Chaman Lkhagvasuren

Ce que nous montre aujourd'hui, dans son dernier film, la réalisatrice mongole, c'est un pays tiraillé entre ses traditions et une inquiétante modernité.

« Les Racines du Monde » explore les steppes défigurées par l'arrivée des sociétés minières internationales que la réalisatrice filme à hauteur d'enfant.

Le chef des derniers nomades s'oppose ardemment à ces compagnies minières sans scrupules car l'argent est là et qui, sans vergogne, dévastent la steppe et ses traditions. Pourtant la réalisatrice dans de magnifiques plans aériens en montre l'étrange beauté.

Malheureusement, Erdene, ce grand sage se tue en voiture et c'est son fils qui plus tard comprendra la dimension que représente son père et poursuivra la lutte.

Pour l'instant, Amra, le fils de 12 ans, rêve de devenir vedette de la télévision.

Le point de départ du film nous dit Byambasuren "était une maxime que je connaissais depuis longtemps : *Lorsque la dernière rivière d'or sera retirée de la terre, elle tombera en poussière.*"

La réalisatrice demanda au chaman Lkhagvasuren d'écrire une ode à cette croyance.

Alors le chaman médita près d'un lac pendant deux semaines afin de composer et d'écrire la chanson " Les Rivières d'or"

Cette chanson contient à elle seule tout le sujet du film, tout le combat que mènent Erdene et sa famille pour protéger la terre de leurs ancêtres.

C'est dans la salle communale où la famille se rassemble que Amra découvre à la télévision du pays la fameuse émission *Mongolia's got talent*" et rêve d'y participer.

C'est lui qui sera amené à chanter cette chanson qui bouleverse les mongols et qui lui permettra un grand pas en avant.

Byambasuren nous restitue, dans des images superbes, son profond attachement à sa terre et celle de ses ancêtres qui restent encore un peu respectés.

" Nous sommes tous des enfants d'une même rivière", dit un vieux sage.

La terre nourricière ici offre toutes les ressources si nécessaires à leur survie ;

de l'élevage les nomades tirent l'essentiel de leur alimentation et de leur mode de vie. Il permet de produire la viande et les produits laitiers qui constituent la base de leur alimentation mais également la laine utile à la fabrication des vêtements et le feutre qui sert à recouvrir la yourte.

La vie des mongols dans la steppe et l'histoire s'interpénètrent savamment grâce à la subtilité du scénario.

Avant ce film, il est bon de rappeler que Byambasuren Davaa avait déjà réalisé trois autres films qui remportèrent des prix internationaux : "L'Histoire du chameau qui pleure", "Le chien jaune de Mongolie" et "Les deux chevaux de Gengis Khan".